

**BEAUX-ARTS** • Au Centre d'art contemporain, Lisa Yuskavage, Haluk Akakçe et Carl June, montrent que nos sens n'œuvrent pas en parallèle

## A Genève, trois artistes contemporains se rient des troubles de la perception

Actuellement au Centre d'art contemporain de Genève se tiennent trois expositions. L'une de Lisa Yuskavage, peintre américaine, née en 1962, qui revisite le genre du nu et celui de la nature morte. Une autre est consacrée à Haluk Akakçe, né à Ankara en 1970, mais qui vit à New York depuis 1997. Utilisant aussi bien l'architecture du lieu, que le dessin et la vidéo, son travail tente de décrire de manière figurative les illusions de la modernité. Quant à la troisième présentation, elle propose des films vidéo de Carl June. Un artiste, né en 1974 et formé au St. Martins College de Londres, qui se limite à ressasser certaines images. Trois ensembles très différents mais qui ont pour point commun de mettre le doigt sur les distorsions de la perception.

Pour Lisa Yuskavage, ce type d'indexation lui sert à démontrer qu'il est encore possible de faire de la peinture avec des sujets convenus, l'artiste se contentant

de miser sur des décalages subjectifs. Dans ses nus, par exemple, les jeunes femmes ont l'air godiches, et même vulgaires. Alors qu'elles posent dans le cadre d'appartements chic. Surprennent aussi ses natures mortes détaillées et vaporeuses. Mais l'artiste se montre plus maligne encore lorsqu'elle mêle des rondeurs féminines aux galbes des fruits. Car au final, le spectateur doute de l'adéquation de ce qu'il voit.

### Appareils de science-fiction

De son côté Haluk Akakçe façonne un environnement étrange. Ses interventions sur les murs et ses tableaux en relief tissent comme un réseau d'appareils de science-fiction. Tandis que ses dessins se présentent comme des planches médicales témoignant de l'existence d'univers hybrides. Mais c'est surtout par ses vidéos sur grand écran, en particulier avec *Blood Pressure* (2001), que Haluk Akakçe fait entrer le spec-

tateur dans un monde où l'usager ne se heurte plus à la réalité mais pourrait bien ne plus vivre que dans un perpétuel état transitoire. L'artiste lie perversement le désir de liberté extrême et les tentations qui vont s'amplifiant et se diversifiant sans cesse.

Dans la même perspective de déstabilisation de la perception, Carl June a choisi la méthode inverse. Dans ses vidéos, c'est la fonction de répétition qu'il exploite. Mais par le son, les variations qu'il ajoute poussent à interpréter les images autrement que pour elles-mêmes. Trois travaux d'artistes différents, donc, qui montrent que nos sens peuvent ne pas œuvrer en parallèle et, même, entrer en compétition les uns avec les autres.

**Philippe Mathonnet**

**LISA YUSKAVAGE, HALUK AKAKÇE, CARL JUNE.** Centre d'art contemporain (rue des Vieux-Grenadiers 10, Genève, tél. 022/329 18 42). Ma-di 11-18 h. Jusqu'au 26 août.

